

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 39

Artikel: Le Uhlan : souvenir de 1870
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE UHLAN

(Souvenir de 1870)

Sur la place de Vesly, c'était un va-et vient impérieux d'hommes et d'équipages; de brefs commandements cinglaient l'air, dominant le tumulte. Ça et là, un chef passait, sabre au clair, brutal sur sa monture au poitrail moucheté de boue.

Les uhans de Bavière prenaient possession du village. Ils s'échelonnèrent le long de la grande rue et attendirent, silencieux, sous une pluie glacée de novembre. Novembre 1870.

Un hangar abritait les officiers. Appuyés sur le pommeau de leur sabre, ils fumaient, l'air rogue et las. L'aspect des choses alentour était aussi lugubre que le temps. Les pauvres maisons de ce grand hameau semblaient désertes et, dans les enclos, les rares habitations bourgeoises offraient des façades hostiles.

Le colonel von Ryden, suivi du major, entra à la mairie, où se tenait le petit bonhomme Planchard, qui n'était autre que le maire. L'examen du cadastre commença. Le régiment fut réparti entre les 150 maisons de Vesly.

— Ravard, boulanger : 6 hommes.

— Polmier, cultivateur : 12 hommes et 12 chevaux.

— Candal, cabaretier : 8 hommes et 10 chevaux.

— Le comte de Villenglose ?

— Passons, dit le colonel.

— C'est le châtelain de Vesly, observa Planchard.

— Passons, vous dis-je, et continuons.

Le maire fut tout interloqué. Il n'avait certes aucune animosité contre les Villenglose, mais le village était écrasé par cette invasion ennemie. Si on ne mettait à profit les vastes appartements du château et les écuries confortables, que serait-ce ? Le vieux donjon, restauré récemment, possédait à lui seul, avec ses communs, autant de spacieux abris que le reste du village. Planchard

réfléchit avec malice que l'Allemand, dans l'unique but sans doute de ménager la noblesse, dispensait les Villenglose de toute réquisition, mais qu'il serait bientôt furieux, lorsqu'il apprendrait que le comte, ancien officier démissionnaire, avait repris du service au début de la guerre, laissant là femme et enfants, tous ses biens, pour défendre son pays, l'intégrité des frontières menacées.

Le travail continua. Quand tout fut terminé, le baron von Ryden donna des ordres au major, tira une carte-plan de sa poche et, s'étant vite orienté, remonta à cheval.

Planchard fut surpris de le voir s'éloigner sans demander aucun renseignement, enfile la grande rue et, sans hésiter, tourner à main gauche. Nul doute, il se rendait au château. Toujours galopant le uhlan

prit en effet l'allée des marronniers, au bout de laquelle s'encadrait la grille du domaine de Villenglose.

A l'entour c'était la plaine, une plaine d'hiver, triste, nue, sillonnée de labours récents, couleur de bronze.

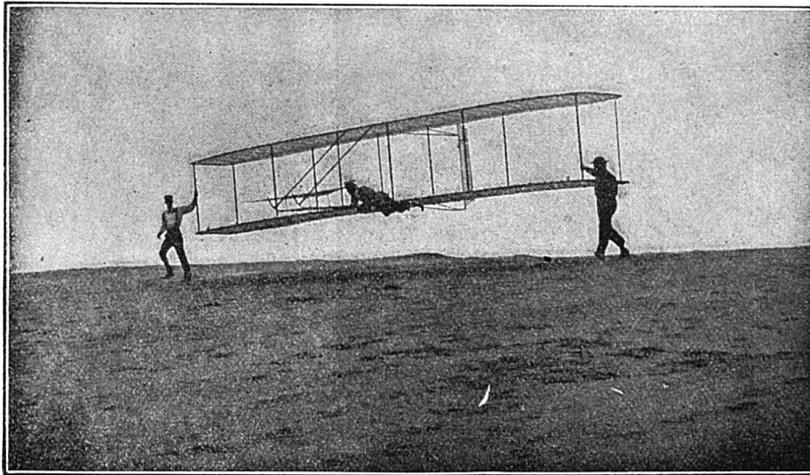
Des garennas, au loin, couronnaient des monticules défeuillés, noirs, nids à embuscades.

Le baron von Ryden promenait sur cette plaine abandonnée le regard aigu de ses yeux clairs comme l'acier de son sabre. Les dernières feuilles d'un bouquet de chênes qui s'élevaient sur la droite n'étaient pas plus rous-ses que sa barbe, et l'aile des corneilles picorant dans le chaume voisin était moins noire que ses cheveux. C'était un beau colosse à l'air triste.

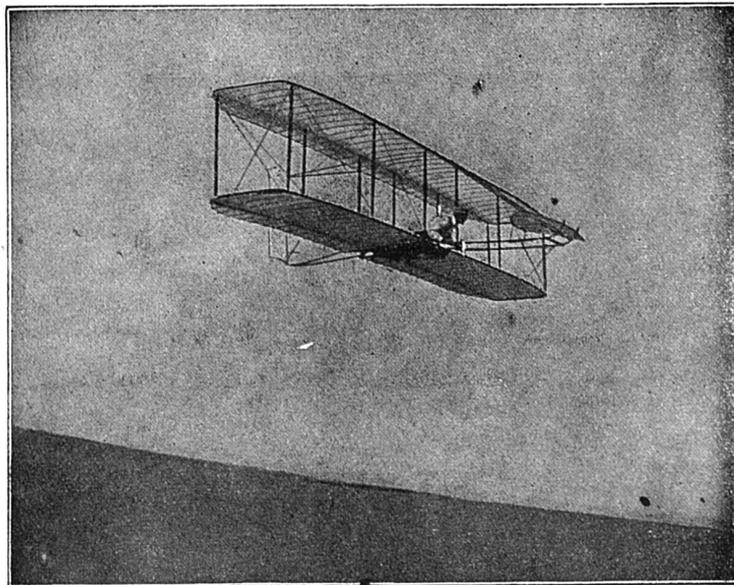
A sa vue, les corneilles s'envolèrent en croissant vers les hautes tours du château. L'effarement de ces oi-

seaux sombres mit plus de mélancolie encore dans ce lieu solitaire amplifiant le silence des choses.

(A suivre.)



L'appareil à voler des frères Wright prenant son vol



L'appareil à voler des frères Wright planant en l'air